

Au nom du tacle et du but

Autor(en): **Laederach, J.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Le pèlerinage à ne pas manquer

Le pèlerin, au sens étymologique du mot, est une personne qui accomplit un voyage d'une certaine distance pour atteindre un lieu précis, et ce pour un motif spirituel. Depuis la nuit des temps, semble-t-il, des hommes et des femmes ont pris la route en direction d'un sanctuaire ou lieu sacré lointain et sont venus y prier avant de rentrer chez eux. Pourquoi? L'explication n'est pas si facile. Une dimension essentielle du pèlerinage me semble en tout cas résider en ceci qu'il nous rappelle notre condition humaine: celle qui fait de nous des passants sur cette terre, en route vers une destination située au-delà des limites de la planète et du cosmos, de l'espace et du temps.

Il est possible de tenter une certaine classification des pèlerinages:

1. Les pèlerinages de fondation. Ils peuvent être décidés par les fondateurs (La Mecque pour l'Islam) ou liés à ce qu'a fait le fondateur (Jérusalem pour les juifs et les chrétiens, Rome pour les catholiques).

2. Les pèlerinages archaïques. Petits pèlerinages «locaux», ils ont souvent des origines très anciennes – païennes pour la plupart – et ont été repris par la tradition chrétienne. Ce sont des pèlerinages d'identification locale.

3. Les grands pèlerinages médiévaux. Omar ayant conquis Jérusalem en 697, ses successeurs empêchèrent les chrétiens d'y venir en pèlerinage. C'est alors que les chrétiens développèrent le voyage auprès du tombeau de saint Jacques, redécouvert à Compostelle, si bien que des écrits de l'époque peuvent parler de Compostelle comme de la Mecque chrétienne.

4. Les pèlerinages modernes. La plupart de ces pèlerinages, nés au 19^e siècle, ont pour origine une apparition de la Vierge à des gens de milieu très simple (La Salette, Lourdes, Fatima) et leur message est un appel à la conversion. A signaler aussi l'attraction de sanctuaires voués au Sacré-Cœur, rappels de la tendresse du Dieu de Jésus-Christ,

dont la perception avait été obscurcie par la vague janséniste.

Au moment où les chrétiens se préparent à célébrer le Jubilé de l'an 2000, ce sont surtout la Terre sainte et Rome qui vont attirer la foule des pèlerins. Retrouver les lieux où Jésus a vécu sa vie terrestre, qui réalise le salut de l'humanité, reste toujours une expérience marquante pour celles et ceux qui sont ses disciples. Quant à la visite aux tom-



beaux de saint Pierre et saint Paul, elle est aussi un moment privilégié pour qui est habité par l'amour de l'Eglise.

Abbé J.-P. de Sury

Au nom du tacle et du but

La grand'messe du football mondial s'est terminée glorieusement dans la liesse générale d'une superbe finale aux cocoricos gaulois combien mérités. Depuis ma jeunesse, je suis un adepte du ballon rond. J'ai joué, sans gloire, dans une modeste équipe locale. J'admire les performances des vedettes et je sors du dernier événement quadriennal plein de lumière, de déception et de questions.

Que d'heures de «travail» pour former la multitude de ces corps jeunes, à la souplesse entraînée, à la discipline consentie, aux régimes alimentaires contrôlés, aux muscles durs et élastiques. Pour forger des âmes trempées, honnêtes et loyales, dans la victoire comme dans la douleur de la défaite.

Que de tricheries secrètes ou visibles, méconnues ou sanctionnées, de méchanceté ou de haine dans certains gestes, pour posséder le ballon, tant il est vrai que, là aussi, la fin justifie les moyens. Questions: elles sont nombreuses celles que peut se poser le croyant, le chrétien, mais aussi l'athée, l'agnostique, le musulman.

Pour l'apôtre Paul, l'exercice physique, certes bon en soi, n'est utile qu'à peu de choses. Alors que la foi contient l'essentiel pour le présent et le futur. Une position originale dans le monde païen et sportif de son temps. Aujourd'hui, le sport sous toutes ses formes a pris une

place énorme, au point d'être devenu un succédané de la religion.

Je regarde le footballeur avant l'engagement: anxieux, nerveux ou très calme, il chante son hymne national comme une invocation religieuse. Puis c'est le signe de croix. La caresse au terrain. Superstition ou foi réelle? Foi en qui ou en quoi? Ou simple espérance d'une victoire désirées avec son corollaire, le gain escompté? La gloire de son pays? Toutes ces motivations sont possibles, à se conjuguer l'une l'autre. D'où l'engouement compréhensible pour le football, sport populaire par excellence, à même de dynamiser les êtres engagés dans la mêlée comme les spectateurs électrisés par les rencontres.

Je n'ignore pas les hooligans, les passions déchaînées, les effusions délirantes, le vocabulaire guerrier et l'orgueil si passager de victoires si éphémères. Devant la splendeur des stades remplis de foules affamées de spectacle, on en revient à l'éternelle version du pain et des jeux, qui entraîne un journaliste à affirmer: «Le Mondial est plus fort que tout!» Non, pas plus fort que la justice, la charité, le droit, la vérité, la foi. J'ai aimé et j'aime encore le football. Qu'il ne devienne jamais un faux dieu.

Pasteur J. R. Laederach